

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 10

Artikel: Le flâneur de Saint-Germain-des-Prés
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le flâneur de Saint-Germain-des-Prés

Le quartier le plus pittoresque de Paris change de visage. Pourtant, l'esprit de Saint-Germain-des-Prés demeure intact. Il suffit de s'attabler à la terrasse d'un café ou de se perdre dans les ruelles étroites pour découvrir la nostalgie des lieux. Suivez le flâneur...

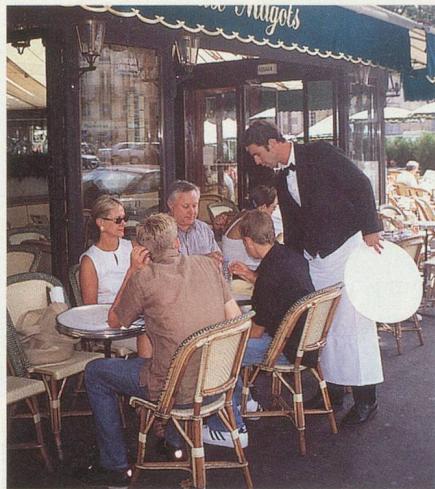


L'église de Saint-Germain-des-Prés, habillée de lierre

Lorsque le soleil baigne Paris de sa lumière éblouissante, le quartier de Saint-Germain-des-Prés revêt son habit de fête. C'est à la terrasse du Café des Deux-Magots que le flâneur organise sa balade, un plan du quartier sur les genoux, une eau minérale posée sur la table de marbre. Les fantômes de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir flottent encore sur l'établissement et sur le Café de Flore voisin, qu'ils fréquentaient assidûment. Ces deux temples de l'existentialisme n'ont guère changé. Depuis le début du siècle (l'autre), le décor n'a pas varié. Dans cet univers figé, les serveurs arborent toujours le même tablier blanc, qui les fait ressembler à des pingouins.

De tout temps, l'établissement des Deux-Magots inspira les écrivains. Balzac le fréquentait déjà, alors qu'il s'appelait encore «Magasin des Nouveautés». Dès 1881, le vénérable café accueillit Verlaine, Mallarmé et Oscar Wilde. Au début de la Première Guerre mondiale, les surréalistes s'y installèrent, côtoyant Giraudoux, Joyce, puis Paul Morand, et, plus tard, Ernest Hemingway. Le premier Prix littéraire des Deux-Magots fut remis en 1933 à Raymond Queneau. Mais c'est dans l'immédiat après-guerre que le café obtint ses lettres de noblesse, en accueillant l'intelligentsia parisienne. Camus, Genet, Giacometti et tant d'autres s'y réunissaient pour refaire le monde au cours d'interminables soirées copieusement arrosées.

En face, l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés se dresse, pimpante sous sa robe de lierre. Dans un petit



square aménagé, au coin de la rue de l'Abbaye, on peut admirer ses fondations qui remontent au VI^e siècle et le buste de Guillaume Apollinaire, précurseur du surréalisme. Après avoir vidé son verre, le flâneur traverse la place et emprunte la rue Bonaparte, qui file au sud vers le Jardin du Luxembourg. En route, il marque une pause sur la place Saint-Sulpice, flanquée d'une imposante fontaine. La chapelle de l'église a été peinte par Eugène Delacroix, un «enfant du quartier».

La reine intrigante

Derrière le Palais du Luxembourg, qui abrite le Sénat, se déroule le somptueux jardin agrémenté de bassins et de statues. On doit l'un des plus beaux parcs publics de Paris à Marie de Médicis, épouse du roi Henri IV. Ce palais devait rappeler à la reine le Palazzo Pitti de Florence, où elle passa son enfance. Elle y vécut de 1625 à 1631, avant d'être contrainte à l'exil, en raison de ses célèbres intrigues.

Le flâneur déguste un café, en compagnie des nombreux joueurs d'échecs habitués des lieux et regagne le cœur de Saint-Germain-des-Prés par la rue de Tournon. Empruntant la rue de la Petite Bou-



cherie, de l'autre côté du boulevard, il se retrouve, comme par hasard, rue de Fustemberg. La petite place ombragée, l'une des plus coquettes du quartier, donne sur la courette qui mène à l'appartement du peintre Eugène Delacroix, aujourd'hui transformé en musée. Frédéric Chopin et George Sand, qui habitaient rue de Seine, à deux pas de là, rendaient de fréquentes visites à leur ami peintre.

Après avoir traversé la rue Jacob, qui résonne encore des chansons rive gauche de Juliette Greco et des solos de trompette de Boris Vian, le flâneur s'engouffre dans la rue Visconti. Certaines façades ont été restaurées, mais ▶

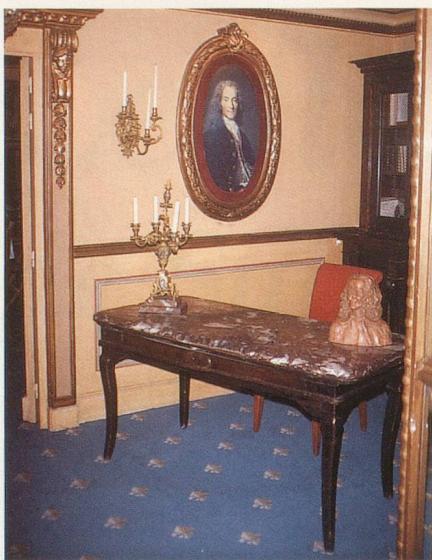
Adresses utiles

Les cafés. Les Deux-Magots et Le Flore, place Saint-Germain-des-Prés. Le Procope, 13, rue de l'Ancienne Comédie (cuisine traditionnelle et fruits de mer). L'Arbuci, 25, rue de Buci (brasserie-rôtisserie). Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît (célèbre restaurant et cave à jazz).

Les Musées. Musée Eugène-Delacroix, 6, rue Fustemberg (fermé le mardi). Musée de Minéralogie, 60, bd Saint-Michel (fermé le dimanche). Musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas (fermé le lundi).

Les galeries. La Hune-Brenner, 14, rue de l'Abbaye (Max Ernst et les existentialistes, fermé dimanche et lundi). Jardin du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (expositions temporaires). La Petite Galerie, 35, rue de Seine (expositions temporaires).

Les curiosités. Boulangerie Poi-lâne, 8, rue du Cherche-Midi (la plus célèbre boulangerie du monde). Jean-Paul Hévin, chocolatier, 3, rue Vavin (chocolats fourrés au rhum et... au fromage!). Gérard Mulot, pâtissier, 76, rue de Seine (spécialités de macarons). Le Palais des Thés, 25, rue de l'Abbé-Grégoire (thés russes et chinois aromatisés).



Le bureau de Voltaire, au Procope

la venelle n'est pas très engageante, même en pleine journée. Il ne reste aucun vestige de l'imprimerie qui ruina Balzac. En revanche, une plaque commémorative indique la maison où mourut Jean Racine en 1699. Dans la rue des Beaux-Arts, toute proche, une étrange tête de bétier coiffe l'entrée de *L'Hôtel*, qui abrita les écrivains Oscar Wilde et José Luis Borges (mais pas à la même époque). Les nombreuses galeries disséminées dans le quartier font la joie des badauds amateurs d'art.

Le café des célébrités

En remontant la rue Mazarine, qui commence devant l'Institut de France et l'Hôtel des Monnaies, le flâneur atteint le carrefour de Buci, d'où part la rue Saint-André-des-Arts. Il décide d'effectuer un petit détour par la charmante cour du Commerce pour découvrir, à la hauteur du numéro 8, la maison où le révolutionnaire Marat (né à Boudry) faisait composer son journal *L'Ami du Peuple*.

Tiraillé par une petite faim, le flâneur décide alors de rallier Le Procope, le plus vieux café du monde, fondé en 1686, rue de l'Ancienne-Comédie. Il y salue le célèbre bicorné que Bonaparte laissa en gage et découvre, à l'étage, la reconstitution du bureau de Voltaire, un autre habitué des lieux avec Beaumarchais, La Fontaine, Rousseau, puis, plus tard, Victor Hugo, Balzac, Verlaine et les révolutionnaires. Si le repas ne lui

laisse pas un souvenir impérissable, l'histoire de ce café le passionne. Il en apprécie également la décoration, qui lui donne l'impression de manger dans un musée, en compagnie des plus grandes célébrités des arts et de la littérature française.

Après s'être restauré, le flâneur longe le boulevard Saint-Germain, passant devant la statue de Danton, pour gagner le boulevard Saint-Michel, haut lieu des manifestations de mai 68. Le Boul'Mich, comme tout le monde le nomme ici, rallie la Seine et l'île de la Cité et marque la limite orientale de l'arrondissement. Sur sa lancée, le flâneur décide encore de fouiner dans les échoppes des bouquinistes, en se dirigeant vers Notre-Dame.

En face de la cathédrale, il goûte un peu de repos bien mérité dans le square

René-Viviani. Derrière le jardin des Cinq-Sens, la petite église de Saint-Julien-le-Pauvre, érigée au VI^e siècle, raconte à elle seule toute l'histoire de Paris. Elle fut détruite par les Normands, avant de devenir, tour à tour, siège des assemblées de l'Université, annexe de l'Hôtel-Dieu et magasin à sel et enfin église catholique grecque de rite melchite en 1889.

Devant l'église, un arbre géant déifie le temps, puisqu'il a été planté en 1602. Quatre siècles après, malgré les révolutions, les guerres et la pollution, ce robinier au corps tordu vit toujours et ses branches verdoyantes atteignent jusqu'à quinze mètres de haut. «Ah! s'il pouvait parler», pense le flâneur en refermant son livre de souvenirs.

Texte et photos: Jean-Robert Probst



Le passage de la cour du Commerce-Saint-André